

## Autrui Deux solitudes

Jérôme Delgado

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78415ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2015). Compte rendu de [Autrui : deux solitudes]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 13–13.

MICHELINE LANCTÔT

# Autrui

## Deux solitudes

Tout en retenue, avec une économie de mots, et de personnages, le plus récent film de Micheline Lanctôt est à l'image de son œuvre de réalisatrice, entamée il y a quatre décennies. Il manque cependant à **Autrui** le charme poétique derrière la salve sociale qui accompagne ses titres.

Jérôme Delgado

Avec sa bienveillante trilogie sur les vertus théologiques (**La Neuvaïne**, **Contre toute espérance**, **La Donation**), Bernard Émond a placé la barre haute pour quiconque au Québec jette son dévolu sur de tels sujets. Même pour une Micheline Lanctôt dont le cinéma ne cesse de questionner avec tact nos comportements.

Son plus récent film, **Autrui**, parle de la charité, de l'ouverture à l'autre, à travers la rencontre de deux solitudes, celle d'une employée ordinaire dans une entreprise de sondages téléphoniques et celle d'un itinérant. Le rapprochement entre les deux ne survient que par l'initiative de celle qui a la capacité de faire des choix. C'est elle qui rompt la routine de sa vie en ouvrant les portes de son appartement. *Le feriez-vous?* demande l'affiche du film. Quand le cinéma cherche à nous faire la leçon<sup>1</sup>.

Le diable est dans les détails, dit-on. Ici, il se trouve dans un enrobage sonore, appuyé et excessif. Chaque plan, ou à peu près, est accompagné de son bruit de fond. Aux scènes intérieures, au silence qui s'intercale entre l'hôtesse et son étranger, répond machinalement un vrombissement, jamais le même, en provenance de la rue.

Souffleuses à neige, voitures en démarrage, sirènes, vents; dehors frappe l'hiver, cette saison où les inégalités apparaissent plus drastiques, les contrastes plus forts. Cette réalité urbaine, dans sa diversité, apparaît dès lors bien lointaine de l'amitié, banale et presque monotone, qui naît entre les deux protagonistes. Il n'y a rien de surnaturel, mais c'est comme si cette rencontre ne pouvait être qu'un conte de fées. Pourtant, elle est inspirée d'un fait vécu, selon l'affiche du film.

La solitude, la marginalité, la difficulté à communiquer, la contrainte du choix... Pour son dixième long métrage, Micheline Lanctôt reprend ses thèmes de prédilection. L'auteure de **Sonatine** est une figure bien distincte de notre cinéma de fiction, ne serait-ce que parce qu'elle donne voix à des êtres hors normes, hors normalité. Ceux-ci ne deviennent ni modèles ni bandits héroïques; ils sont présentés à leur état, disons, naturel, sans regard complaisant.

Donner voix, c'est beaucoup dire, tellement chez Lanctôt, ça se passe de paroles. Mettre en scène des taciturnes semble dans son cas autant un choix esthétique, comme métaphore sociale, qu'un besoin de raconter autrement. Cette manière qu'elle a de contourner le récit littéral, ou descriptif, c'est aussi une façon de contourner le sujet annoncé. Comme dans **Suzie**,



La rencontre de deux solitudes

qui parlait d'autisme, mais pas seulement de celui dont souffrait l'enfant à l'écran, **Autrui** évoque la rencontre de la différence, sauf que cet autre n'a pas l'apparence qu'on croirait.

Le récit d'**Autrui** ne cherche pas à faire du sans-abri un surhomme. Éloi, un ténébreux personnifié avec grandeur par Robin Aubert, erre, tombe, se relève, rechute et c'est la banalité de son parcours accidenté qui est montré à l'écran. Ce n'est pas l'itinérant qui est le personnage central, mais celle qui s'ouvre à lui. L'autrui du titre, ce serait davantage cette Lucie, personnifiée par une Brigitte Pogonat plutôt juste.

Lucie, c'est l'autre; c'est la différence dans une société normalisée par la dormance, par le manque de sensibilité aux malheurs des uns, aux besoins des autres. Un individu souffre sur le quai d'une station de métro et personne ne le secourt; aujourd'hui, c'est ça, la règle. L'actualité en 2015 nous l'a rappelée brutalement, mais, déjà, Micheline Lanctôt l'énonçait dans **Sonatine**. En 1984!

Elle est là, la pertinence du propos de la cinéaste: parler d'itinérance, de souffrance humaine, d'inégalités par la bande ou, pour être plus juste, à travers les récits de ceux qui errent, souffrent à l'écart, sans que ça paraisse. Lucie, jeune et belle, vive d'esprit (du moins pour deviner ce que son père trame à son insu), possède une carapace. Dans le fond d'elle-même, elle ronge son frein, ennuyée de son sort. Comme les Chantal et Louise de **Sonatine**, la Lucie d'**Autrui** exprime en retenue un grand malaise.

**Autrui** n'est pas un film sur l'itinérance, mais sur une société incapable de faire face à des choix. La peur de s'engager est palpable. Ce n'est pas pour rien si Lucie est sondeuse; ça permet à la réalisatrice de mettre en scène la voix d'une femme (notre voix?) incapable de répondre à la question posée.

Elle a peut-être perdu en finesse. Elle est paradoxalement moins radicale aussi, à l'instar d'un personnage roumain qui s'exprime pour le bien des spectateurs en français, alors que, dans **Sonatine**, des passages en bulgare haussaient le degré de mystère du récit. Micheline demeure néanmoins une voix forte pour dénoncer nos errances.

► Cote: ★★★

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 39 – **Réal.:** Micheline Lanctôt – **Scén.:** Micheline Lanctôt, Hubert-Yves Rose – **Images:** Nicolas Canniccioni – **Mont.:** Aube Foglia – **Son:** Gilles Corbeil, Raymond Vermette, Stéphane Bergeron – **Dir. art.:** David Pelletier – **Cost.:** François Barbeau – **Int.:** Brigitte Pogonat (Lucie), Robin Aubert (Éloi), Gabriel Oséiciu (père de Lucie) – **Prod.:** Paul Barbeau – **Dist. / Contact:** Métropole.